

DOSSIER DE PRESSE



Pascale Marthine Tayou,
Poétique des mondes

4 juillet - 23 novembre 2026

Musée national Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*, Vallauris



En couverture : Pascale Marthine Tayou, Survival Tree, 2018-2024. Bois, cristal, albatre, tissu, terre. 300 x 350 x 380 cm.
© Hafid Lhachmi. Courtesy of the artist and Galleria Continua.

SOMMAIRE

PRESENTATION DE L'EXPOSITION	5
PARCOURS DE L'EXPOSITION	8
GÉNÉRIQUE ET REMERCIEMENTS	12
BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE	13
ENTRETIEN avec Jérôme Sans (extraits)	16
« La Guerre et la Paix [...] » par Anne Doppfer	19
LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES	22
20 ans d'exposition d'art contemporain au musée national Pablo Picasso, <i>La Guerre et la Paix</i>	23
VISUELS POUR LA PRESSE	25
Programmation culturelle des musées nationaux du XX ^e siècle des Alpes-Maritimes	29
À découvrir au musée national Pablo Picasso, <i>La Guerre et la Paix</i> , Vallauris	30
À découvrir au musée national Marc Chagall, Nice	31
Exposition hors les murs avec le Musée archéologique régional d'Aoste	32
À découvrir au musée national Fernand Léger, Biot	33
Exposition en cours au musée national Fernand Léger, Biot	34
À découvrir au musée Magnelli, musée de la céramique, Vallauris	35
INFORMATIONS PRATIQUES	37
PRACTICAL INFORMATION	38
INFORMAZIONI PRATICHE	39
ACCESSIBILITÉ	40



Pascale Marthine Tayou, *Survival Tree*, 2018-2024. Bois, cristal, albatre, tissu, terre. 300 x 350 x 380 cm.
© Hafid Lhachmi. Courtesy of the artist and Galleria Continua

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Depuis le début des années 2000, les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes inscrivent la création au cœur de leur projet artistique et culturel. Le musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix, à Vallauris, explore plus particulièrement la question de l'engagement, en écho au chef-d'œuvre peint de Pablo Picasso (1881-1973).

Résidant et travaillant entre Gand, en Belgique, et Yaoundé, au Cameroun, Pascale Marthine Tayou explore, avec une grande sensibilité poétique, les réalités complexes du continent africain. Son travail ouvre une réflexion profonde sur l'histoire coloniale, les rapports de domination, les constructions identitaires, ainsi que sur les tensions entre Nord et Sud. Il aborde également les enjeux contemporains liés au développement durable, notamment à travers l'usage de matériaux recyclés. L'artiste conçoit sa pratique comme une « balade spontanée dans les humeurs du monde », nourrie par un intérêt constant pour le métissage des civilisations et l'émergence de formes hybrides.

Né en 1966 à Nkongsamba, au Cameroun, Pascale Marthine Tayou entreprend d'abord des études de droit avant de s'orienter, dans les années 1990, vers une carrière artistique. Refusant d'« être dans l'art », il se définit plutôt comme un « faiseur ». L'artiste forge son identité en puisant dans ses origines : « Tayou » signifie « racine » ; « Martine » est le prénom de sa mère ; « Pascal », celui de son père, qu'il féminise afin de brouiller les frontières de genre, frontières qu'il cherche à bannir dans une quête permanente de l'inconnu.

Sa première exposition *Transgressions*, installée en 1994 au Centre culturel français de Yaoundé, marque le point de départ d'une carrière artistique qui connaît aujourd'hui une renommée internationale. Les voyages transculturels que proposent ses œuvres sont le fruit de croisements culturels et identitaires initiés dès le processus de création.

L'exposition réunit deux ensembles d'œuvres : les *Poupées Pascale* et *Survival Tree*. Ces créations ont en commun la juxtaposition d'éléments issus des cultures africaine et européenne. L'artiste associe des sculptures de cristal, qui évoquent la tradition verrière européenne, notamment celle de Venise, à des formes inspirées de statues ou masques africains, qu'il mêle à des matériaux bruts. Son œuvre joue avec une grande poésie des contrastes de matières et de formes : transparence et opacité, matériaux élaborés et éléments bruts, surfaces lisses et textures rugueuses, sculptures de verre et objets recyclés.

L'exposition a été réalisée grâce à la collaboration exceptionnelle de la Galleria Continua que nous remercions chaleureusement.

EXHIBITION PRESENTATION

Since the early 2000s the 20th century national museum of the Alpes-Maritimes have placed creation at the heart of their cultural and artistic mission. The Pablo Picasso National Museum, War and Peace, in Vallauris, explores more specifically the question of commitment commitment in resonance with Pablo Picasso's (1881-1973) painsocial ted masterpiece.

Living and working between Ghent, Belgium, and Yaoundé, Cameroon, Pascale Marthine Tayou explores, with great poetic sensitivity, the complex realities of the African continent. His work opens up a profound reflection on colonial history, power dynamics, constructions of identity, as well as the tensions between North and South. He also addresses contemporary issues linked to sustainable development, notably through the use of recycled materials. The artist conceives his practice as a “spontaneous stroll through the moods of the world,” fueled by a constant interest in the intermingling of civilizations and the emergence of hybrid forms.

Born in 1966 in Nkongsamba, Cameroon, Pascale Marthine Tayou initially studied law before turning to an artistic career in the 1990s. Refusing to “be in the art world,” he defines himself instead as a “maker.” The artist forges his identity by drawing on his origins: “Tayou” means “root”; “Martine” is his mother’s first name; “Pascal” is his father’s, which he feminizes to blur gender boundaries—boundaries he seeks to banish in a constant quest for the unknown.

His first exhibition, *Transgressions*, held in 1994 at the French Cultural Center in Yaoundé, marked the starting point of an artistic career that has since gained international renown. The transcultural journeys explored through his works emerge from cultural and identity cross-pollinations initiated from the very beginning of the creative process.

The exhibition brings together two series of works: the *Pascale Dolls* and *Survival Tree*. These creations share the juxtaposition of elements drawn from African and European cultures. The artist combines crystal sculptures—which evoke the European glassmaking tradition, particularly that of Venice—with forms inspired by African statues and masks, which he interweaves with raw materials. His work plays with great poetic flair on the contrasts between materials and forms: transparency and opacity, refined materials and raw elements, smooth surfaces and rough textures, glass sculptures and recycled objects.

The exhibition is made possible through an exceptional collaboration with Galleria Continua, to whom we extend our warmest thanks.

PRESENTAZIONE DELL'ESPOSIZIONE

Dall'inizio degli anni 2000, i musei nazionali del XX secolo delle Alpi Marittime pongono il tema della creazione al centro del loro progetto artistico e culturale. Il Museo Nazionale Pablo Picasso, La Guerra e la Pace, a Vallauris, esplora in particolare il tema dell'impegno, facendo eco al capolavoro di Pablo Picasso (1881-1973).

Vive e lavora tra Gand, in Belgio, e Yaoundé, in Camerun, Pascale Marthine Tayou esplora, con grande sensibilità poetica, le complesse realtà del continente africano. Il suo lavoro apre una profonda riflessione sulla storia coloniale, sui rapporti di dominazione, sulle costruzioni identitarie, nonché sulle tensioni tra Nord e Sud. Affronta inoltre le sfide contemporanee legate allo sviluppo sostenibile, in particolare attraverso l'uso di materiali riciclati. L'artista concepisce la sua pratica come una « passeggiata spontanea tra gli stati d'animo del mondo », alimentata da un costante interesse per l'incrocio tra civiltà e l'emergere di forme ibride.

Nato nel 1966 a Nkongsamba, in Camerun, Pascale Marthine Tayou ha inizialmente intrapreso studi di giurisprudenza prima di orientarsi, negli anni '90, verso una carriera artistica. Rifiutando di « fare parte del mondo dell'arte », si definisce piuttosto un « artefice ». L'artista forgia la propria identità attingendo alle sue origini: «Tayou» significa «radice»; «Martine» è il nome di sua madre; «Pascal», quello di suo padre, che egli femminilizza per confondere i confini di genere, confini che cerca di abolire in una ricerca permanente dell'ignoto.

La sua prima mostra, *Transgressions*, allestita nel 1994 al Centro culturale francese di Yaoundé, segna il punto di partenza di una carriera artistica che oggi gode di fama internazionale. I viaggi transculturali proposti dalle sue opere sono il frutto di incroci culturali e identitari avviati fin dal processo creativo.

La mostra riunisce due serie di opere: le *Poupées Pascale* e *Survival Tree*. Queste creazioni hanno in comune la giustapposizione di elementi provenienti dalle culture africana ed europea. L'artista associa sculture di cristallo, che evocano la tradizione vetraria europea, in particolare quella veneziana, a forme ispirate a statue o maschere africane, combinandole con materiali grezzi. La sua opera gioca con grande poesia sui contrasti tra materiali e forme: trasparenza e opacità, materiali elaborati ed elementi grezzi, superfici lisce e texture ruvide, sculture in vetro e oggetti riciclati.

La mostra è stata realizzata grazie alla collaborazione eccezionale della Galleria Continua, che ringraziamo calorosamente.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Survival Tree



Pascale Marthine Tayou, *Survival Tree*, 2018-2024. Bois, cristal, albatre, tissu, terre. 300 x 350 x 380 cm.
© Hafid Lhachmi. Courtesy of the artist and Galleria Continua

Dans *Survival Tree*, Pascale Marthine Tayou donne vie à un arbre énigmatique, reconstitué, à la croisée du réel et du mythique. Installé au cœur d'un cercle de terre, l'arbre semble ressurgir d'un monde ancien ou oublié. Il est orné de masques de cristal, et entouré d'un sol parsemé d'œufs multicolores et devient donc « vivant », malgré l'absence de racines. Ce contraste entre le tronc rugueux et les ornements éclatants fait de l'arbre un symbole vivant de métissage, une métaphore du monde contemporain, tiraillé entre racines profondes et hybridations modernes. L'arbre, figure récurrente chez Tayou, devient ici un acteur critique de la scène mondiale: il porte les signes du monde globalisé, comme autant de fruits amers de la mondialisation. Les masques de cristal, suspendus aux branches, évoquent des esprits, des présences et rappellent la tradition de l'arbre à palabres, sous lequel on se réunit pour échanger, résoudre les conflits, et vivre ensemble. L'arbre devient un témoin silencieux, à la fois poétique et politique, de l'histoire des peuples.

In *Survival Tree*, Pascale Marthine Tayou brings to life an enigmatic tree, reconstructed at the crossroads of the real and the mythical. Positioned at the center of a circle of earth, the tree appears to emerge from an ancient or forgotten world. It is adorned with crystal masks and surrounded by a ground scattered with multicolored eggs, making it "alive," despite the absence of roots. This contrast between the rough trunk and the dazzling ornaments turns the tree into a living symbol of hybridity, a metaphor for the contemporary world, torn between deep roots and modern hybridizations. The tree, a recurring figure in Tayou's work, becomes here a critical actor on the global stage: it carries the signs of the globalized world, like bitter fruits of globalization. The crystal masks, suspended from the branches, evoke spirits, presences, and remind us of the tradition of the palaver tree of dialogue, under which people gather to exchange, resolve conflicts, and live together. The tree becomes a silent witness, both poetic and political, to the history of people.

In *Survival Tree*, Pascale Marthine Tayou dà vita a un albero enigmatico, ricostruito a metà strada tra il reale e il mitico. Collocato al centro di un cerchio di terra, l'albero sembra riemergere da un mondo antico o dimenticato. È ornato di maschere di cristallo e circondato da un terreno cosparso di uova multicolori, diventa così «vivente», nonostante l'assenza di radici. Questo contrasto tra il tronco ruvido e gli ornamenti sgargianti rende l'albero un simbolo vivente di contaminazione culturale, una metafora del mondo contemporaneo, diviso tra radici profonde e ibridazioni moderne. L'albero, figura ricorrente nell'opera di Tayou, diventa qui un attore critico della scena mondiale : porta i segni del mondo globalizzato, come altrettanti frutti amari della globalizzazione. Le maschere di cristallo, appese ai rami, evocano spiriti, presenze e richiamano la tradizione dell'albero delle parole, sotto il quale ci si riunisce per dialogare, risolvere i conflitti e vivere insieme. L'albero diventa così un testimone silenzioso, al tempo stesso poetico e politico, della storia dei popoli.

Poupée Pascale



Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2023. Cristal, bois, tissu, épines de porc-épique, plumes. 82 x 66 x 51 cm.
© Duccio Benvenuti. Courtesy of the artist and Galleria

Nées d'une confusion lors d'un voyage à Venise, les Poupée Pascale sont le fruit d'une rencontre fortuite entre deux univers esthétiques et symboliques : celui du verre vénitien, raffiné et ornemental, et celui des statues africaines traditionnelles, notamment les fétiches. En apercevant des œuvres de verriers de Murano, l'artiste croit un instant voir des sculptures rituelles africaines, cette méprise devient alors un déclic créatif. De cette illusion naît une série d'œuvres hybrides, où le cristal soufflé devient support d'une identité recomposée. Fabriquées à la main par des artisans italiens, puis ornées de matériaux hétéroclites, les Poupées Pascale brouillent les frontières entre artisanat et art contemporain, entre sacré et profane, entre Europe et Afrique. Les matériaux utilisés, perles, tissus, objets recyclés ou issus de la production industrielle, sont choisis autant pour leur valeur esthétique que pour leur charge symbolique ou sociologique. En cela, elles réactivent la fonction du fétiche africain, non pas comme simple objet magique, mais comme interface entre le visible et invisible, entre l'individu et son monde.

Born from a misunderstanding during a trip to Venice, the *Poupée Pascale* are the result of a serendipitous encounter between two aesthetic and symbolic universes: that of refined and ornamental Venetian glass, and that of traditional African statues, particularly fetishes. Upon seeing works by Murano glassmakers, the artist momentarily seems to see seeing African ritual sculptures, and this mistake becomes a creative spark. From this illusion emerges a series of hybrid works, where blown crystal becomes the canvas for a recomposed identity. Handcrafted by Italian artisans and adorned with eclectic materials, the *Poupées Pascale* blur the lines between craftsmanship and contemporary art, between sacred and profane, between Europe and Africa. The materials used-beads, fabrics, recycled objects, or industrially produced items are chosen both for their aesthetic value and for their symbolic or sociological significance. In this way, they reactivate the function of the African fetish, not merely as a magical object, but as an interface between the visible and the invisible, between the individual and their world.

Nate da un malinteso durante un viaggio a Venezia, le *Poupée Pascale* sono il frutto di un incontro fortuito tra due universi estetici e simbolici: quello del vetro veneziano, raffinato e ornamentale, e quello delle statue tradizionali africane, in particolare dei feticci. Adocchiando le opere dei vetrai di Murano, l'artista crede per un istante di vedere sculture rituali africane, e questo equivoco diventa allora una scintilla creativa. Da questa illusione nasce una serie di opere ibride, in cui il cristallo soffiato diventa supporto di un'identità ricomposta. Realizzate a mano da artigiani italiani e poi decorate con materiali eterogenei, le *Poupées Pascale* sfumano i confini tra artigianato e arte contemporanea, tra sacro e profano, tra Europa e Africa. I materiali utilizzati, perline, tessuti, oggetti riciclati o provenienti dalla produzione industriale, sono scelti tanto per il loro valore estetico quanto per il loro carico simbolico o sociologico. In questo modo, riattivano la funzione del feticcio africano, non come semplice oggetto magico, ma come interfaccia tra il visibile e l'invisibile, tra l'individuo e il suo mondo.



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2023. Cristal, plastique, perles. 84 x 34 x 21 cm.
© Duccio Benvenuti. Courtesy of the artist and Galleria Continua

GÉNÉRIQUE ET REMERCIEMENTS

Commissariat de l'exposition :

Anne Dopffer, conservateur général du Patrimoine et directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Grégory Couderc, conservateur du Patrimoine au musée national Marc Chagall

Exposition produite par les musées nationaux au XX^e siècle des Alpes-Maritimes.

L'artiste et les commissaires adressent de chaleureux remerciements aux équipes des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes.

Conception graphique de l'exposition

Magali Hynes

Cette exposition a été réalisée avec la participation exceptionnelle de la Galleria Continua.

GALLERIACONTINUA



Pascale Marthine Tayou, Poupée Pascale, 2019. Cristal, métal, tissu. 75 x 26 x 21 cm.
© Duccio Benvenuti Courtesy of the artist and Galleria Continua

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Né à Nkongsamba, au Cameroun, en 1966, Pascale Marthine Tayou vit et travaille entre Gand, en Belgique, et Yaoundé, au Cameroun. Depuis les années 1990, et avec des participations marquantes à la Documenta 11 (2002) à Kassel et à la Biennale de Venise (2005 et 2009), il s'est fait connaître d'un large public international. Son œuvre échappe à toute limitation de médium ou de thématique spécifique. Bien que ses sujets soient variés, ils trouvent tous leur origine dans sa propre personne. Dès le début de sa carrière, Pascale Marthine Tayou a ajouté un « e » à ses deux premiers prénoms, leur conférant une terminaison féminine pour se distancier avec ironie de l'importance accordée à la paternité artistique et aux stéréotypes de genre.

Les objets, sculptures, installations, dessins et vidéos créés par Tayou partagent un thème commun : l'exploration de l'individu en mouvement à travers le monde, interrogeant la notion de village global. C'est dans ce cadre que Tayou engage un dialogue sur ses origines africaines et les attentes qui y sont attachées. Ses œuvres transcendent le rôle de médiateurs entre les cultures ou de représentations des relations ambivalentes entre l'homme et la nature. Elles affirment pleinement leur statut en tant que constructions sociales, culturelles ou politiques. Son œuvre est délibérément mobile, insaisissable par rapport aux schémas préétablis, hétérogène. Elle est toujours profondément associée à l'idée de voyage et de rencontre avec l'autre, avec une spontanéité telle qu'elle paraît presque désinvolte.

Expositions personnelles (sélection)

2025

TCHÂM : Confidences, Galleria Continua Les Moulins, Boissy-le-Châtel (France)

Pascale Marthine Tayou, Robilant + Voena, London (United Kingdom)

2024

Invasion, TRANSFO (Cultural Center - Emmaüs), Paris (France)

Love Letter, OCA (Oasy Contemporary Art) Dynamo Camp, San Marcello Piteglio, (Italy), sous la direction de Marco Bazzini et Emanuele Montibeller, Galleria Continua, éd. Metilene

2023

LOBI LOBI, Cultural Foundation, Abu Dhabi (UAE)

Petits Riens, Passions humaines, Collection Lambert, sous la direction de Pascale Marthine Tayou et Stéphane Ibars, Galerie Lambert, Avignon (France)

2022

Bonnes nouvelles, GALLERIA CONTINUA, Paris (France)

2021

La Plage, at Pusterla Vineyard in collaboration with BELLEARTI, Brescia (Italy)

2020

Bossa Bossa, Galeria Javier Lopez & Fer Frances, Madrid (Spain)

Expositions collectives (sélection)

2026

Amore, Chiama, Colore, Fondazione d'ARC, Roma (Italy)

2025

Paris Noir : circulations artistiques et luttes anti-coloniales; 1950-2000, Centre-Pompidou, Paris (France)

Pom Pom Pidou : Un récit renversant de l'art moderne, Tripostal, Lille (France)

Nafrica, Masks, Museo di Capodimonte, Naples (Italy)

2024

Fresh Windows : The art of display of Art, Museum Tinguely, Basel (Suisse)

Saison d'art 2024 - Domaine de Chaumont-sur-Loire, Chaumont (France)

Do it ! Travel ! - Socle du Monde Art Festival, Carl Hering Pedersen & Else Alfelts Museum, Herning (Denmark)

2023

Les professeurs gribouillent aussi, 2023, Beaux-Arts de Paris, Paris (France)

2022

Art is the Antidote, 2022, Museum Voorlinden, Wassenaar (Netherlands)

Subterranean, 2022, Amos Rex, Helsinki (Finlande)

Glass Exchange, 2022, National Glass Centre, Sunderland (UK)

Forever is Now II, 2022, Pyramids of Giza, Cairo (Egypt)

2021

Congoville, 2021, Middelheim Museum, Antwerp (Belgium)

Look! Exposing Art and Fashion, Marta Herford Museum, Herford (Germany)

Truc à faire, curated by JR, Galleria Continua, Paris (France)

2020

L'heure bleue, Gallery Sofie Van de Velde, Antwerpen (Belgium)

Daily Nightshift, Kunstal Extra City, Antwerpen (Belgium)

re-cyclage sur-cyclage, Fondation Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue (France)

Utopie Fantastique, Castello di Rocca, Angera (Italy)

Leaving and Returning, Braverman Gallery, Tel Aviv (Jerusalem)

Among the Trees, Hayward Gallery, London (UK)

Radical Revisionists: Contemporary African Artists Confronting Past and Present, Moody Art Center, Houston, Texas (USA)

Ouvrage de l'artiste :

2015

Pascale Marthine Tayou, *Album*, Éd. Dilecta, Paris

Awards

2025

Grand Prix de Sculpture, Académie des Beaux Arts, France

EXTRAITS D'ENTRETIEN

du livre *Vaudou Child* - Pascale Marthine Tayou. Entretien In/Interrompu avec Jérôme Sans, éd. École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, 2020

Nature et récupération

Jérôme Sans : *À propos de la réutilisation de ces objets, vous parlez davantage de « retranscription » que de recyclage. C'est-à-dire ?*

Pascale Marthine Tayou : Je ne recycle pas, car j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de péjoratif dans le terme de « recyclage », comme si nous avions un goût ou un respect pour la nature alors que certains ne l'auraient pas. Étant fondamentalement lié à la nature, je n'ai pas besoin de le clamer ou de militer. Tous les objets sont pour moi des possibilités, et c'est aussi une façon de les redéfinir en tant qu'objets comme les autres. C'est une sorte de remix. D'ailleurs, j'utilise parfois le terme « remix de matériaux » pour les légendes de mes œuvres.

JS : *Vous avez réalisé par la suite plusieurs œuvres à partir de sacs plastiques, notamment Plastic Tree (2014-2019), une installation qui vient flotter dans l'espace telle une nouvelle génération d'arbres qui produit du plastique. Parlez-vous d'un avenir Post Nature où la nature sera éternelle ?*

PMT : J'ai l'intuition qu'au siècle prochain, lorsque nous nous rendrons dans des lieux de contemplation, comme les parcs ou les forêts, nous ne pourrons plus circuler librement parmi les feuillages et les arbres ; nous nous contenterons de regarder des images d'arbres. Tout aura été transformé. À travers *Plastic Tree*, c'est aussi la transformation de l'espèce humaine que j'évoque. Après avoir été bipède, l'humanité pourrait devenir unijambiste ou simplement moléculaire... Je ne fais que le portrait d'un futur proche.

Parallèlement, je pense que dans un avenir encore plus proche, les trajectoires des vagues migratoires du sud vers le nord seront remplacées par une nouvelle génération de migrants animée par la volonté de partir de la Terre vers la Lune. La Terre, ce Paradis perdu deviendra saturé et indésirable. Nous souhaiterons probablement en créer un nouveau qui s'accompagnera de nouvelles formes de migration pour l'atteindre. À l'heure actuelle, il existe déjà les prémisses d'une forme de tourisme sur la Lune accessible uniquement aux plus fortunés. Peut-être que d'ici cinquante ou cent ans, voyager sur la Lune sera toujours considéré comme un luxe, mais que de nouvelles générations de migrants jeteront des cordes pour grimper jusqu'à elle.

Quant à la nature « naturelle » dont nous parlions précédemment, je ne peux prédire si elle sera perçue comme un luxe ou une déception. De même, lorsque nous regardons vers l'histoire d'hier, était-ce un luxe ou une déception ? Le luxe est une notion très relative.

Jusqu'à ce qu'on me prouve le contraire, je penserai toujours que l'espèce humaine est appelée à se transformer à un moment de son histoire. Peut-être que nous deviendrons des molécules flottant dans l'air et qu'apparaîtra un moyen pour que ces groupes d'humains invisibles deviennent visibles. Il y aurait de nouvelles communautés de particules dans l'espace. Mes paroles peuvent sembler insensées, mais personne n'aurait pu prédire que nous vivrions ainsi aujourd'hui au rythme auquel le monde évolue.

[...]

Poupées Pascale

JS : *Nombre de vos œuvres parlent ainsi de la vision de l'Afrique aujourd'hui et du post-colonialisme avec toujours une note de désinvolture apparente. Cet espoir, cette lueur toujours positive est presque devenue une « marque déposée Tayou ».*

PMT : Je suis essentiellement pessimiste, donc optimiste. Il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions. S'il n'y avait pas la saison des pluies, on n'inventerait pas de parapluies. Il faut équilibrer toutes ces saveurs. J'aime m'inspirer de la banalité, célébrer la normalité et les actes quotidiens, et montrer qu'on a besoin de peu pour exister... Pourtant nous sommes tous des écorchés. J'explore nos frustrations pour retarder les explosions. Pour cela, il faut se confronter à la réalité et se regarder en face, tels que nous sommes ; non pas en fermant les yeux, mais avec sincérité et l'âme ouverte. Il faudrait trouver des moyens de créer des accords parfaits et proposer de nouvelles attitudes. Personne n'a choisi de naître. Nous sommes le fruit des amours. Durant notre vie, nous rôdons, nous nous baladons et nous transportons avec nous des épines. On dit parfois « Pierre qui roule n'amasse pas mousse ». Je pense pour ma part que « Pascale qui roule amasse mousse ». Nous laissons des traces.

JS : *Vous jouez aussi naturellement avec les clichés que nous pouvons avoir de l'Afrique, notamment à travers les objets que les touristes ramènent de leurs voyages, mais aussi à travers les formes sculpturales et artisanales. En 2007, vous avez créé vos premières Poupées Pascale, inspirées de la statuaire africaine qui jouent du contraste entre la préciosité du cristal dans lequel elles sont réalisées, et des éléments de leurs parures faites à partir d'objets trouvés. Qu'évoquent ces nouveaux fétiches contemporains ?*

PMT : À l'origine, c'est un leurre qui m'a inspiré la première série de *Poupées Pascale*. Je me promenais à Venise et soudainement j'ai vu au loin une forme que j'ai associée à une statue tribale faite en verre de Murano. En m'approchant, je me suis finalement rendu compte qu'il s'agissait d'un simple vase.

Les *Poupées Pascale* sont des invitations à rejoindre les frontières et les identités tout en observant un monde de création. J'ai réalisé cette série, car je voulais déceler la magie qui se cache dans la forme originelle d'une sculpture. Pourquoi une sculpture peut-elle être considérée comme magique alors que l'on ne peut pas percer son mystère ? C'est aussi une façon pour moi de prolonger le phénomène de la création. Cette sculpture africaine classique est généralement taillée dans le bois ou dans la pierre, si bien que sa valeur, son âge et sa magie ne peuvent être pénétrés. Elle est opaque. Avec l'idée de la réaliser en verre, je voulais qu'on puisse entrer dans cette magie et voir ce qui s'y cache.

JS : *Qu'est-ce qui vous intéresse dans le fait de jouer avec ces éléments culturels et en brouiller les codes et repères ?*

PMT : Les sculptures ont été réalisées en Italie, d'où je pouvais, d'une certaine manière, relier le continent européen au continent africain. Ainsi ces œuvres représentent-elles un ensemble de diversités formelles, car sculpter dans le bois est très différent de sculpter une matière qui joue avec le chaud et le froid. Ici, les cultures se rencontrent et se racontent dans un temps très rapide.

Les artisans étaient habitués à fabriquer des bouteilles, des pots et toute sorte d'objets, mais il fallait entrer dans la chair de la sculpture classique africaine. Bien évidemment, au départ, ils ont déclaré que c'était impossible. Il fallait être préparé psychologiquement et improviser des séances de travail. Nous travaillions généralement de trois heures à six heures du matin. C'était tout un rituel. J'avais besoin que l'on retrouve la spontanéité de mon geste. Il ne s'agissait pas seulement de fabriquer des objets, mais d'entrer dans ces rituels. Je souhaitais qu'ils entrent dans la logique même de cet homme qui se trouve plus loin dans la forêt, et qu'ils essayent de comprendre ce qu'il ressent. Cet homme ne travaille pas à partir de modèles, de schémas ou de croquis. Le cristal doit être soufflé et taillé exactement dans la même logique. Chaque sculpture est unique. C'est une façon aussi

de tracer les lignes des identités. Je fabrique un objet inspiré d'une sculpture classique africaine avec des artisans doués qui sont les dépositaires d'un savoir-faire européen. C'est aussi une forme de conversation, un pont entre les cultures. C'est très important à mes yeux. Cela n'aurait servi à rien de fabriquer des sculptures africaines en Afrique. J'ai besoin de fabriquer des sculptures européennes au cœur de la forêt africaine et de fabriquer des sculptures africaines au cœur de l'Europe ou de l'Amérique. Le paysage africain traverse mon esprit quand je m'engage à entrer dans l'atelier, dans ce laboratoire, pour faire des propositions.

JS : Pourquoi les avoir appelées Poupées Pascale ?

PMT : Tout simplement parce que j'en suis à l'origine et rappelons-nous en même temps que comme dans les billets « Afro » se cache derrière « Pascale » le désir du renouvellement et du changement. Je suis en permanence en phase de renouvellement et de remise en question. Ces œuvres correspondent aussi à cette quête des identités qui constituent et irriguent ma démarche.

Je souhaite aller à la rencontre de ces éléments sur lesquels j'essaie de garder un œil d'enfant dans le processus de la fabrication et des expériences qui m'habitent. La succession des événements que je rencontre fait partie de ma structure. Ce sont eux qui donnent forme à mes chapelets d'expériences.

JS : Au départ les Poupées Pascale étaient présentées non pas sur des socles ni sur le sol, mais sur des troncs d'arbres. Pourquoi ? Fallait-il un enracinement ?

PMT : Poser les *Poupées Pascale* sur des troncs d'arbres permet de simplement symboliser le lien entre la terre et le ciel, entre l'univers ou le cosmos.

JS : Ces Poupées Pascale sont souvent habillées avec des éléments de pacotille. De la préciosité à la pacotille, de l'artisanat aux objets industriels ou du quotidien, vous créez des remix de fragments de la mondialisation. Ces objets d'apparat viennent de Chine ou d'ailleurs. Vous brouillez les pistes et les frontières. Dans ces sculptures qu'on pourrait croire « africaines », tout se mélange dans une identité hybride.

PMT : Les mots et les choses ont leur sens. Il faut les prendre, les tordre, les sculpter et leur redonner un autre sens dans l'atelier. Dans nos contrées d'ici et d'ailleurs, il y a toujours eu des moments de rencontres dans les agoras : des rituels, des fêtes de villages, sur les places de marchés... Les communautés fabriquent leur histoire par des successions d'évènements d'une manière précise, et notamment en fêtant les naissances et les morts... Un rituel naît lorsque l'ensemble de la communauté adopte une tradition et la répète de manière séquentielle dans l'histoire. Nous sommes une nouvelle génération où la communauté s'est élargie. On ne se réfère plus seulement à notre village. En Afrique, on parle d'exode rural. Ceux qui partent du village vers la ville pour fonder de nouvelles familles, sans ne plus jamais y retourner, se confrontent aux rituels urbains. Leur présence crée une nouvelle variation du rituel. Le rituel originel est toujours acceptable, mais il évolue. Dans nos vies, une diversité de rituels arrive d'une manière spontanée et s'impose à nous. Je les appelle des mouvements de vaudou, des mouvements d'ombres. En ville, c'est une *voodooization* urbaine. Le vaudou a lieu aussi bien dans les villages qu'en ville. Nous acceptons à un moment donné dans notre unité de base de laisser parler nos émotions et de les partager avec d'autres. C'est ainsi que s'inventent les rituels et les religions... La façon de s'habiller, de se décorer et tout ce qui se trouve sur mon chemin deviennent des outils de ritualisation. Ces éléments correspondent à notre époque. Peut-être que dans vingt ou cinquante ans, ils apparaîtront comme des repères et des témoins de cette époque passée. Au lieu d'être simplement « un parasite du passé », je pourrais tenter de relire l'histoire de ma société et de fixer des éléments pour renseigner ceux qui nous succéderont demain. Une certaine pauvreté matérielle m'a permis de trouver le chemin de la pauvreté mentale et spirituelle. Je sculpte ce mental. Les objets tels qu'on les voit dans l'espace sont des tubes à essai pour expérimenter nos perceptions et nos réalités mentales.

« La Guerre et la Paix, temple classique et caverne moderne »

par Anne Dopffer

Extrait du catalogue d'exposition *Picasso, Les années Vallauris*, éd. Réunion des musées nationaux – Grand Palais, Paris, juin 2018.

Dans l'abondante œuvre de Picasso, *La Guerre et la Paix* occupe une place singulière. Cette œuvre cardinale s'inscrit dans la lignée des œuvres engagées : *Guernica* (1937), *Le Charnier* (1944-1946) ou *Massacre en Corée* (1951). Moins connue que ses illustres aînées, elle n'est visible qu'à Vallauris où le voyageur curieux doit se déplacer pour une expérience de visite unique : l'immersion totale dans une œuvre qui couvre murs et plafond du narthex¹ d'une chapelle romane.

Le projet de cette œuvre in situ serait né à l'automne 1951, au cours d'un banquet donné par les potiers de Vallauris en l'honneur de Picasso, à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire². L'artiste est fêté par les Vallauriens car il a pris une place importante dans le village : trois ans déjà qu'il y vit avec sa famille ; quatre ans qu'il pratique la céramique chez Madoura ; deux ans qu'il a offert *L'Homme au mouton* à la Ville dont il a été fait citoyen d'honneur. Il entretient des relations chaleureuses avec nombre de Vallauriens dont il partage la vie industrielle. L'idée de lui faire décorer une chapelle est dans l'air du temps : Matisse vient d'inaugurer celle des Dominicaines à Vence ; Chagall a un projet similaire dans la même ville.

L'artiste saisit cette invitation à orner une chapelle médiévale classée de la ville pour servir une cause politique qui lui était chère : celle de la paix. C'est en effet l'époque où « Picasso était en guerre avec la guerre³ », et il imagine rapidement de transformer l'ancien lieu de culte en un laïque « Temple pour la Paix⁴ ». En acceptant cette invitation, Picasso relève un défi, celui – assez nouveau pour lui – de se confronter à la force architecturale d'un lieu déjà existant.

L'espace proposé est noble mais complexe : il s'agit d'une chapelle médiévale déconsacrée, accolée à un bâtiment Renaissance, appelé « château », qui est en fait un ancien prieuré des moines de Lérins. Cette belle et haute chapelle cistercienne est précédée par le narthex, petit vestibule, à la voûte basse qui ouvre directement sur la place du village. Le récit de Claude Roy, témoin de la genèse de l'œuvre, nous éclaire sur le cheminement de la pensée de Picasso : « Il rêve de faire du vieux sanctuaire déserté une sorte de « temple pour la paix », d'utiliser les deux grands panneaux et la voûte de l'autel pour y placer deux vastes peintures et (il hésite encore) soit, au centre, une statue, soit un troisième panneau. La municipalité de Vallauris lui a donné carte blanche⁵. » Picasso renonce finalement à l'espace de la chapelle : « Elle est beaucoup trop belle pour qu'on l'abîme⁶ », dira-t-il plus tard, jetant son dévolu sur la petite avant-nef qui donne sur la place du village. [...]

Pendant deux mois, Picasso y travaille dans le plus grand secret, souvent la nuit, à la lumière électrique. Il raconte plus tard le processus à Claude Roy : « J'avais rempli des carnets entiers de croquis, de détails, mais je n'avais aucune esquisse de l'ensemble. J'ai commencé par la guerre. Ce qui s'est d'abord imposé à moi, c'est la course déguingandée (*sic*) et cahotante de ces corbillards de province, minables et grinçants, qu'on voit passer dans les

¹ Ce terme architectural désigne un vestibule ou une avant-nef d'un édifice religieux.

² Autour de lui, quelques Vallauriens, parmi lesquels René Batigne (1888-1982), s'ingénient en effet à créer là un musée pour Vallauris en organisant des expositions dans la chapelle, dont l'une des premières en 1949 comprend *L'Homme au mouton*.

³ Roy, 1954, p. 39.

⁴ Françoise Gilot a rapporté que Picasso n'utilisait pas ce terme de « Temple pour la Paix » mais se référait au titre de l'œuvre, *La Guerre et la Paix*. Toutefois, l'incontestable fortune critique du terme, systématiquement repris par la presse ou même par ses amis comme Claude Roy, justifie que l'on continue de s'y référer.

⁵ Roy, 1954, p. 35.

⁶ Georges Tabaraud, « L'hommage à Pablo Picasso de dimanche prochain », dans *Le Patriote de Nice et du Sud-Est*, 26 juin 1958.

rues des petites villes. J'ai commencé par la droite et c'est autour de cette image que tout le reste s'est construit.⁷»

Picasso déroule sa composition en frise à la manière d'un bas-relief antique. De droite à gauche : le char de la mort, tiré par les chevaux du deuil, qui piétinent un livre en feu, est stoppé par le bouclier blanc du soldat de la Paix. De l'autre côté, pour *la Paix*, à nouveau une frise qui débute par un déjeuner sur l'herbe : une famille autour d'un foyer, puis le bleu de la mer labourée par Pégase – emblème de l'inspiration poétique, guidé cette fois par un enfant –, une bacchanale joyeuse d'où part un fantastique stable-mobile dans lequel les hirondelles volent dans un bocal et les poissons nagent dans une cage à oiseau. Les panneaux seront placés face à face. Cette disposition spatiale exprime avec force la dualité entre le mal / la destruction et le bien / la création. Cruauté et tendresse : deux pôles de la création picassienne mis en présence mais séparés dans une opposition absolue, presque manichéenne.⁸ [...]

L'œuvre est mise en place en 1954. En réponse à l'exiguïté du lieu, Picasso vient d'installer avec audace une œuvre monumentale de près de cent mètres carrés qui couvre les murs et le plafond, créant ainsi un continuum spatial immersif : la courbure des voûtes est traitée en firmament de peinture dans lequel règne un soleil-diamant.

Sur les parois, de grandes allégories dont le sens de lecture – donné par le mouvement des personnages – va de la droite vers la gauche, accompagnant le mouvement du visiteur qui avance dans l'espace. Il découvre d'abord les horreurs de la guerre sur sa droite, visite la chapelle romane⁹ et revient sur ses pas découvrir les délices de la paix avant de ressortir. La référence aux temples antiques est manifeste dans les compositions en frise des peintures mais également dans le cheminement vers l'espace sacré d'un naos.

Donnée à l'État en 1956, l'œuvre n'est inaugurée qu'en 1959. Dans l'intervalle, elle se voit ajouter un dernier panneau qui bouleverse complètement la scénographie initiale. En 1958, Picasso accepte de peindre un panneau supplémentaire : *Les Quatre parties du monde*, pour cacher la porte donnant sur la place du village. Cet accès direct condamné, l'entrée se fait désormais par la cour intérieure du prieuré : le visiteur pénètre d'abord dans la chapelle romane à l'austérité cistercienne avant de descendre quelques marches pour plonger dans l'œuvre de Picasso, éclairée seulement par des lampes électriques dissimulées derrière un muret de brique.

L'espace fermé, privé de lumière naturelle évoque désormais une grotte aux peintures pariétales. Picasso s'exclame : « Il ne fait pas très clair dans cette chapelle, et je voudrais presque qu'on ne l'éclaire pas, que les visiteurs aient des bougies à la main, qu'ils se promènent le long des murs comme dans des grottes préhistoriques, découvrant les figures, que la lumière bouge sur ce que j'ai peint, une petite lumière de chandelle¹⁰... » Dans les faits, la lumière des bougies est insuffisante, mais il arrive parfois que soient proposées des visites à la lampe torche, rituel qui renvoie aux grottes préhistoriques. Cette référence va devenir constante, en particulier après que Georges Salles¹¹, inaugurant le lieu, l'a comparé à Lascaux. Le temple s'est mué en caverne.

⁷ Roy, 1954, p. 42.

⁸ En 1953, alors que l'œuvre est achevée, Picasso exécute de nouveaux dessins sur ce thème : les forces de la guerre et de la paix s'y affrontent alors souvent directement sur la même page.

⁹ Picasso a songé un temps à ajouter un élément dans la chapelle – une colombe, entre autres idées – avant d'y renoncer.

¹⁰ Roy, 1954, p. 43.

¹¹ Georges Salles (1889-1966), historien de l'art, ami de Picasso.



Pablo Picasso, *La Guerre*, 1952. Huile sur bois, isorel, 4,70 m x 10,20 m. Musée national Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*, Vallauris.
© Succession Picasso, Paris, 2026.



Pablo Picasso, *La Paix*, 1952. Huile sur bois, isorel, 4,70 m x 10,20 m. Musée national Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*, Vallauris.
© Succession Picasso, 2026.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Musée national Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*

Toutes les œuvres sont de Pascale Marthine Tayou.

***Survival Tree*, 2018**

Bois, cristal, albâtre, tissus, terre
Galleria Continua

***Poupée Pascale*, 2019**

Cristal et matériaux divers
Galleria Continua

***Poupée Pascale*, 2019**

Cristal, bois, feuilles d'arbre
Galleria Continua

***Poupée Pascale*, 2019**

Cristal, métal, tissu
Galleria Continua, PATA2019_0234

***Poupée Pascale* (Hybridation), 2023**

Cristal, bois, tissu, épines de porc-épique, plumes
Galleria Continua

***Poupée Pascale* (Hybridation), 2023**

Cristal, bois, tissu, épines de porc-épique
Galleria Continua

***Poupée Pascale* (Hybridation), 2023**

Cristal, bois, tissu, épines de porc-épique
Galleria Continua

***Poupée Pascale* (Hybridation), 2023**

Cristal, plastique, perles
Galleria Continua

***Poupée Pascale* (passeport Bantou 03), 2011**

Cristal, terre, chocolat, bois
Galleria Continua

20 ans d'exposition d'art contemporain au musée national

Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*

2003

Sarkis, *12 Kriegsschatz dansent avec Le Sacre du Printemps* d'Igor Stravinsky, du 14 juin au 10 novembre

2004

Ange Leccia, du 16 décembre au 13 mars 2005

2005

Jacques Perreaut, *Sculptures d'histoire*, du 31 mars au 6 juin

2006

Ronan Barrot, *Barrot Pencreac'h Picasso*, du 29 avril au 26 juin

2007

Lida Abdul, du 3 mars au 4 juin

Mounir Fatmi, *Sans histoire*, du 16 juin au 8 octobre

2008

Olga Kisseleva, *Sept envies capitales*, du 2 décembre 2007 au 25 février 2008

2009

Alice Anderson, *Miroir Miroir Spectres*, du 29 mars au 9 juin

2010

Franck Scurti, du 10 janvier au 20 mars

Zineb Sedira, du 6 mars au 20 septembre

2011

Aïcha Hamu, *La Peinture autrement*, du 26 juin au 7 novembre

2012

Melik Ohanian, *Concrete Tears 3451*, du 24 juin au 8 octobre

2013

Florian Pugnare et David Raffini *Energie sombre*, du 12 janvier au 13 mai

Jean-Baptiste Ganne, *Gélém, Gélém*, du 9 juin au 7 octobre

2014

Pilar Albarracín, du 15 février au 23 juin

Alicia Framis, *Chambre des livres interdits*, du 5 juillet au 13 octobre

2015

Mathieu Pernot, *Fragments d'histoires*, du 19 septembre au 4 janvier 2016

2016

Damien Deroubaix, *El Sueño*, du 19 mars au 6 juin

2017

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, *Se Souvenir de la lumière*, du 1^{er} juillet au 6 novembre

2018

Myriam Mihindou, *Transmissions*, du 3 février au 4 mai

2020

Mounira Al Solh, *Mon heure préférée est une heure de la nuit : Al Fahmah*, du 11 juillet au 2 novembre

2021

Violaine Lochu, *Battle*, du 26 juin au 27 septembre

2022

Mark Dion, *The Tropical collectors*, du 25 juin au 17 octobre

2024

Awena Cozannet, *Chaque jour est éternel*, du 6 juillet au 30 septembre

2026

Pascale Marthine Tayou, *Poétique des mondes*, du 4 juillet au 23 novembre

VISUELS POUR LA PRESSE

Contact presse : **Hélène Fincker**

+33 (0)6 60 984 988 | helene@fincker.com

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'Adagp : se référer aux stipulations de celle-ci ;
Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction ou de représentation ;
- Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'Adagp ;
- Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible sous forme de copyright, avec les éléments suivants : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © **Adagp, Paris**, suivie de l'année de publication et de la mention du copyright spécial © **Photo RMN-Grand Palais (musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix)** / nom de l'auteur du visuel / musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes. Cette mention est nécessaire, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE

All the works contained in this file are protected by copyright. If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email Press@adagp.fr. They will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.

Toute publication ou diffusion d'une œuvre de Pablo Picasso est soumise à droit d'auteur. Merci de bien vouloir contacter:

All requests to reproduce works of art by Pablo Picasso be adressed to the Picasso Administration for the copyright and rights of reproduction and distribution. Please contact:

Picasso Administration

8 Rue Volney - 75002 Paris – France

Tél : +33 (0)1 47 03 69 70

Fax : 01 4 03 69 60

info@picasso.fr

Des vues plus exhaustives seront prochainement disponibles. N'hésitez pas à les demander par mail à :

helene@fincker.com

Additional views will be available shortly. Please contact helene@fincker.com to request them.



Pascale Marthine Tayou, *Survival Tree*, 2018-2024.
Bois, cristal, albatre, tissus, terre. 300 x 350 x 380 cm.
© Hafid Lhachmi. Courtesy of the artist and Galleria Continua



Pascale Marthine Tayou, *Survival Tree*, 2018-2024.
Bois, cristal, albatre, tissus, terre. 300 x 350 x 380 cm.
© Hafid Lhachmi. Courtesy of the artist and Galleria Continua



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2023.
Cristal, bois, tissus, épines de porc-épique, plumes. 82 x 66 x 51 cm.
© Duccio Benvenuti. Courtesy of the artist and Galleria



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2023.
Cristal, bois, tissu, épines de porc-épique, plumes. 82 x 66 x 51 cm
© Duccio Benvenuti. Courtesy of the artist and Galleria Continua



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2019.
Cristal, métal, tissu. 75 x 26 x 21 cm.
© Duccio Benvenuti Courtesy of the artist and Galleria Continua



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale (Passeport Bantou 03)*, 2011.
Cristal, terre, chocolat, bois. 64 x 20 x 18 cm.
© Ela Bialkowska. Courtesy of the artist and Galleria Continua



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2019. Cristal, bois, feuilles d'arbre. 85,5 x 79 x 64 cm.
© Duccio Benvenuti. Courtesy of the artist and Galleria Continua



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2023.
Cristal, plastique, perles. 84 x 34 x 21 cm.
© Duccio Benvenuti. Courtesy of the artist and Galleria Continua



Pascale Marthine Tayou, *Poupée Pascale*, 2023.
Cristal, plastique, perles. 84 x 34 x 21 cm.
© Duccio Benvenuti. Courtesy of the artist and Galleria Continua

Programmation culturelle
des musées nationaux du XX^e siècle
des Alpes-Maritimes

À découvrir au musée national Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*, Vallauris

www.musee-picasso-vallauris.fr



Visite en ligne !

**Plongez dans le chef-d'œuvre
*La Guerre et la Paix***

Le Service des Musées de France et les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes ont entrepris une numérisation intégrale du musée national Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*. Grâce à ce travail de captation, rassemblant des vues 3D en haute résolution et des photos 360°, il est possible de s'embarquer pour un voyage numérique et ludique à la (re)découverte du chef-d'œuvre de Picasso. En immersion totale dans l'architecture et l'atmosphère de la chapelle, cette visite en ligne est complétée de contenus pédagogiques interactifs permettant une lecture inédite de l'œuvre, au plus près des détails de la peinture picassienne.

Découvrez pas à pas les moindres recoins de l'architecture de la chapelle et de l'ancien prieuré de Vallauris ; avant de vous immerger dans le contexte et le processus créatif de *La Guerre et la Paix*, œuvre majeure de Pablo Picasso, à la portée symbolique et universelle, qui illustre son combat pour la paix. Chaque étape de la visite est accompagnée de commentaires historiques et iconographiques sur ce site exceptionnel du patrimoine national français. Cette visite numérique répond également à de forts enjeux d'accessibilité et de visibilité de l'œuvre, par-delà les frontières géographiques ou culturelles, en permettant à tous les publics de vivre une expérience artistique et sensorielle unique.

L'expérience est immersive, autonome et réalisable depuis n'importe où... pourvu que vous soyez connectés. Pour y accéder, veuillez accéder le site internet : <https://zooomez.fr/MC/musee-picasso-vallauris>

Ce projet de visite virtuelle a été rendu possible grâce à :

Ministère de la culture - Service des musées de France :

Coordination du projet : Anne Dubile, Philomène Dubrun et Julie Vincent-Carrefour

Suivi scientifique : Anne Dopffer, Isabelle Le Bastard, Gaïdig Lemarié

Cheffe de projet pour le musée national Pablo Picasso, La Guerre et La Paix : Gaïdig Lemarié

Réalisation : Zooomez SAS

Prises de vues photos 360 : Vidéos drone

Post-production : Philippe Darcissac

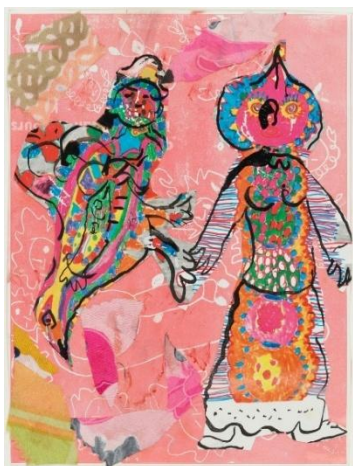
Scan 3D - conception graphique - création de la visite virtuelle : Carole le Gall



Captation de la visite en ligne du musée national Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*, détail, 1952, Vallauris. Photo : musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes / Zooomez © Succession Picasso, Paris, 2026.

À découvrir au musée national Marc Chagall, Nice

www.musee-chagall.fr



Chagall à l'œuvre. Un prêt d'exception au musée (2^{ème} volet)

Du 23 mai au 21 septembre 2026

En 2022-2023, Bella et Meret Meyer, petites-filles de Marc Chagall ont permis l'entrée de cent-quarante-et-une œuvres de leur grand-père dans les collections nationales en faisant plusieurs donations exceptionnelles au musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou. D'abord montré à Paris en 2023-2024, l'ensemble d'œuvres rejoint les cimaises du musée national Marc Chagall où il est présenté en deux volets. Il témoigne de la richesse et de la diversité de la création de Chagall et propose un parcours en quatre ensembles.

Les quarante-et-une esquisses et maquettes pour le plafond de l'Opéra Garnier, inauguré en 1964, illustrent le processus de création d'une des plus ambitieuses commandes publiques de Chagall. Il imagine d'abord sa composition en termes de rythmes colorés, puis intègre une iconographie qui rend hommage aux grands compositeurs qu'il admire et à la ville de Paris où il s'installe en 1923.

Un deuxième ensemble réunit les soixante-quatre esquisses des rideaux de scène et costumes du ballet *L'Oiseau de feu* sur la partition d'Igor Stravinsky, repris par le Ballet Theater de New York en 1945, chorégraphié par Adolph Bolm, puis en 1949 par George Balanchine. Ici, Chagall expérimente la monumentalité dans sa peinture et le mouvement des corps en scène.

Enfin, les douze céramiques et sculptures, puis les vingt-quatre collages, révèlent la curiosité incessante de l'artiste pour de nouvelles pratiques artistiques dans les années 1950 à 1970. Le travail de la terre et de la pierre débute en 1949 lorsqu'il s'installe à Vence et qu'il rencontre Serge Ramel, Suzanne et Georges Ramié et Lanfranco Lisarelli. Plus tard, entre 1960 et 1970, il développe la pratique du collage de papiers et de tissus découpés. L'artiste les considère à la fois comme des études pour des projets monumentaux ou comme de pures recherches formelles.

Cette exposition est réalisée avec la participation exceptionnelle du Centre Pompidou

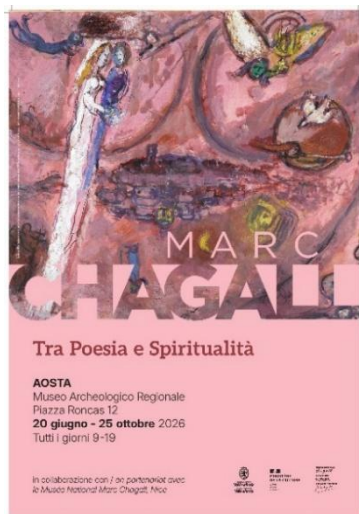
Commissariat :

Anne Dopffer, Directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Grégory Couderc, Responsable scientifique des collections du musée national Marc Chagall, Nice

Marc Chagall, Maquette définitive pour le plafond de l'Opéra Garnier, 1963, gouache, pastel, crayon de couleur, crayon noir et encre de Chine sur papier entoilé, 140 × 140 cm. Collection Centre Pompidou / Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle. Don de Meret Heyer en 2022. Photo : Centre Pompidou, MNAM-CCI / Hélène Mauri / Dist. GrandPalaisRmn © Adagg, Paris, 2026.

Exposition hors les murs avec le Musée archéologique régional d'Aoste



Marc Chagall. Entre poésie et spiritualité

19 juin- 25 octobre 2026

Musée archéologique régional d'Aoste

Exposition organisée par les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes et la Structure Expositions et promotion de l'identité culturelle de la Région Autonome Vallée d'Aoste

L'exposition Marc Chagall. *Entre poésie et spiritualité* au MAR - Museo Archeologico Regionale de la ville d'Aoste est l'événement artistique majeur de l'année 2026. Elle s'inscrit dans la programmation du musée qui présente, à travers des expositions régulières, les grands maîtres de l'art moderne comme Miró ou Picasso. L'exposition met en lumière les recherches artistiques de Chagall autour de la Bible, thème majeur qui accompagne son œuvre toute sa vie.

Lors de l'inauguration du musée national Marc Chagall à Nice, le 7 juillet 1973, Chagall déclarait : « Depuis ma première jeunesse, j'ai été captivé par la Bible. Il m'a semblé et il me semble encore que c'est la plus grande source de poésie de tous les temps. Depuis lors, j'ai cherché ce reflet dans la vie et dans l'Art. La Bible est comme une résonance de la nature et ce secret, j'ai essayé de le transmettre. » L'exposition mettra l'accent sur la genèse de ce thème, amorcé par la commande d'Ambroise Vollard de l'illustration de la Bible en 1930, sur les figures majeures de l'Ancien Testament comme les Prophètes, le roi David ou Moïse, mais aussi sur les représentations bibliques dans les vitraux, sculptures ou livres illustrés. Le parcours s'achève sur le projet majeur de l'artiste : la création d'un musée dédié au Message Biblique à Nice.

À l'occasion de cette exposition inédite en Italie, le musée national Marc Chagall prête plus de 120 œuvres issues de ses collections, réalisées entre 1922 et 1980. Peintures, gouaches, dessins, lithographies, livres, sculptures et céramiques illustreront les sections de l'exposition, révélant à la fois le processus de création de l'artiste, sa curiosité à expérimenter de nombreuses pratiques artistiques et son engagement dans des commandes monumentales.

Commissariat :

Anne Dopffer, directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

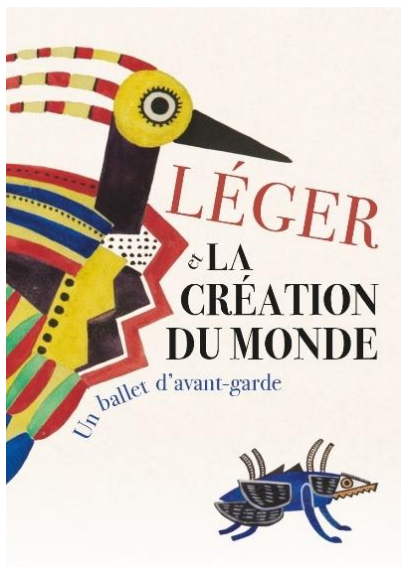
Grégory Couderc, conservateur du Patrimoine au musée national Marc Chagall

Alberto Fiz, critique et commissaire d'exposition



Marc Chagall, esquisse pour *Le Cantique des Cantiques III* (détail), 1957. Musée national Marc Chagall, Nice. MBMC 233. © GrandPalaisRmn / Stéphane Maréchal. © ADAGP, Paris, 2026.

À découvrir au musée national Fernand Léger, Biot



Léger et *La Création du monde*. Un ballet d'avant-garde

Du 13 juin au 12 octobre 2026

Exposition organisée par les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Musée national Fernand Léger, Biot

À l'été 2026, le musée national Fernand Léger met en lumière un ballet marquant du XX^e siècle, *La Création du monde*, créé le 25 octobre 1923 par les Ballets Suédois, avec la collaboration de créateurs majeurs de l'entre-deux-guerres : le danseur Jean Börlin (1893-1930), le poète Blaise Cendrars (1887-1961), le compositeur Darius Milhaud (1892-1974) et le peintre Fernand Léger (1881-1955) pour les décors et costumes.

Après un premier spectacle intitulé *Skating Rink* en 1922, *La Création du monde* est la seconde participation du peintre Fernand Léger à un spectacle des Ballets Suédois, compagnie de danse dirigée par le collectionneur Rolf de Maré et installée à Paris au Théâtre des Champs-Élysées à partir de 1920. Pour ce ballet novateur sur les plans artistique et chorégraphique, Blaise Cendrars puise son inspiration dans les légendes de la mythologie africaine pour relater la genèse du monde, faune, flore et êtres humains.

Emblématique du rapport de Léger à la modernité dans les années 1920, le ballet, conçu comme une synthèse des arts unissant de manière inextricable, peinture, musique, danse et poésie, sera évoqué à travers un prêt exceptionnel et inédit de dessins préparatoires provenant de la riche collection du Musée de la Danse de Stockholm. L'exposition présentée au musée national Fernand Léger illustre, de manière spectaculaire, la postérité du ballet grâce à la présentation des costumes géométriques et colorés, recréés en 2000 pour le Grand Théâtre de Genève par les chorégraphes britanniques, Millicent Hodson et Kenneth Archer.

Commissariat :

Anne Dopffer, Directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Julie Guttierrez, Conservatrice en chef du Patrimoine au musée national Fernand Léger

Fernand Léger, Etudes de costumes pour *La Création du monde*, aquarelle, crayon, gouache et encre sur papier, 31 x 21,5 cm
© Dansmuseet, Stockholm, 2026 © Graphisme : c-graphik.fr

Exposition en cours au musée national Fernand Léger, Biot



Le Transport des Forces

Un dépôt du Centre national
des Arts plastiques

Jusqu'à fin 2026

Musée national Fernand Léger, Biot

Depuis 2021, le musée national Fernand Léger présente une œuvre majeure aux dimensions exceptionnelles (4,90 m de haut sur 8,70 m long) : *Le Transport des Forces*. Peint par Fernand Léger en 1937, à l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques de Paris, ce tableau monumental est le fruit d'une commande de l'État, destinée à l'origine à orner le Palais de la Découverte. Véritable exaltation de l'alliance harmonieuse de la créativité artistique et de l'innovation technologique, *Le Transport des Forces* fait l'éloge de l'énergie électrique issue d'un processus de transformation des forces naturelles.

Réalisé en collaboration avec ses élèves dans le contexte du Front Populaire, ce tableau marque un tournant dans la démarche de Léger : il approfondit alors sa réflexion sur la place de la couleur dans l'architecture moderne et devient le promoteur d'un art social, inscrit dans l'espace public. Avec cette œuvre, la beauté de la peinture murale s'offre désormais au regard de tous.

Affecté au Centre national des arts plastiques de Paris, *Le Transport des Forces* est mis en dépôt au musée national Fernand Léger, où le visiteur est invité à découvrir cette œuvre magistrale, au caractère à la fois unique et allégorique de ce tableau emblématique.

Un film documentaire complet sur la genèse et l'installation du *Transport des Forces* est visible sur la chaîne YouTube des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes :

www.youtube.com/watch?v=qDtdD-w_9W4&t=1s



Fernand Léger, *Le Transport des Forces*, 1937. Huile sur toile, 491 x 870 cm. FNAC, Paris, en dépôt au musée national Fernand Léger.
© ADAGP, Paris, 2026

À découvrir au musée Magnelli, musée de la céramique, Vallauris



D'une flèche, mon cœur percé
Statues de Martial Raysse

13 juin – 28 septembre 2026

Musée Magnelli, musée de la céramique, Vallauris

De juin à septembre 2026, le musée de Vallauris consacre une exposition à un aspect encore peu connu de l'œuvre de Martial Raysse : sa statuaire. Réunissant un ensemble de sculptures récentes, complété par des dessins, l'exposition *D'une flèche mon cœur percé – Statues de Martial Raysse* met en lumière une pratique essentielle et continue du travail de l'artiste.

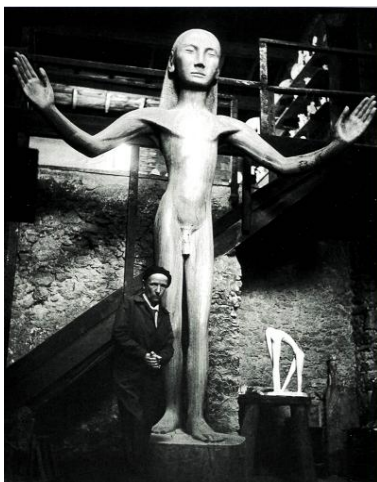
Né à Golfe-Juan en 1936, Martial Raysse est l'une des figures majeures de l'art contemporain français. Souvent identifié comme peintre, il revendique pourtant un rapport profond et constant à la sculpture, présente dès ses débuts. Le choix du terme statues affirme un ancrage dans une tradition classique, tout en soulignant la manière dont l'artiste la revisite à travers des formes contemporaines, des matériaux hybrides et des jeux d'échelle allant de petites figures à des œuvres monumentales.

Nourries de mythologies, de figures historiques et d'une poésie teintée d'humour et parfois de cruauté, les œuvres interrogent l'ambiguïté de la condition humaine et cherchent avant tout à transmettre des émotions universelles. Le dessin, que l'artiste considère comme « à la source de tout », accompagne cette présentation et éclaire la genèse des sculptures.

Cette exposition propose ainsi une lecture renouvelée de l'œuvre de Martial Raysse, où liberté formelle, rigueur et dialogue avec l'histoire de l'art se conjuguent dans une statuaire à la fois classique et résolument contemporaine.

Martial Raysse, *Arrache-Toi !* Bronze, 2016, 80x42x33 cm, IMR- 1445, Photo Galerie Kamel Mennou © ADAGP, Paris, 2026

À découvrir au musée Magnelli, musée de la céramique, Vallauris



Le Ciel pour plafond
Anton Prinner

4 juillet – 28 septembre 2026

Musée Magnelli, musée de la céramique, Vallauris

Le musée Magnelli, musée de la céramique de Vallauris présente l'exposition monographique *Anton Prinner à Vallauris, « le ciel pour plafond »*, consacrée à l'artiste Anton Prinner (1902–1983). Sculpteur, peintre, graveur et céramiste, cet artiste d'origine hongroise, s'établit à Paris à partir de la fin des années 1920.

Présentée dans la salle Eden, l'exposition réunit une cinquantaine d'œuvres – sculptures, céramiques, estampes, photographies et documents d'archives – provenant de collections publiques et privées. Le parcours retrace les grandes étapes de la carrière de l'artiste, depuis son retour à la figuration en 1937 jusqu'à son installation à Vallauris dans les années 1950 au sein de l'atelier du Tapis Vert, fondé par Claire et René Batigne, au moment où la cité potière connaît un intense renouveau artistique. Au sein de cet atelier, Prinner trouve un espace propice à l'expérimentation et à la création.

L'exposition présente un ensemble de sculptures réalisées durant cette période, illustrant la richesse de ses recherches formelles et spirituelles, complétées par la présentation de céramiques, d'estampes et de photographies.

Cette exposition met en lumière la singularité de l'œuvre d'Anton Prinner tout en soulignant la cohérence d'un parcours placé sous le signe de la modernité, de la spiritualité et du dialogue entre art et artisanat.

André Villers_Anton Prinner au Tapis Vert entre L'Homme et Double personnage, modèle original en plâtre © ADAGP, Paris, 2026

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition Pascale Marthine Tayou

Poétique des mondes

4 juillet – 23 novembre 2026

Musée national Pablo Picasso, La Guerre et la Paix

Place de la Libération – 06220 Vallauris

Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Horaires

Durant l'année : tous les jours, sauf le mardi,
de 10h à 12h15 et de 14h à 17h.

Horaires d'été (du 1^{er} juillet au 15 septembre) :

de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Tarifs

Plein tarif : 6 €

Tarif réduit : 3 € (groupes à partir de 10 personnes, séniors, étudiants)

Gratuité : pour les enfants jusqu'à 18 ans inclus et les habitants de Vallauris Golfe-Juan

Accès

Par l'autoroute, sortie 44 Antibes, puis direction Vallauris. 2 parkings à proximité : Espace-Loisirs et Hôtel de Ville.

Aéroport Nice Côte d'Azur : à 20 km puis Bus Lignes d'Azur Express n° 250 de l'aéroport, jusqu'au parking du 8 mai 1945, puis rejoindre le musée à pied (environ 10-15 minutes de marche)

Bus : Réseau Envibus (depuis Cannes et Antibes) : n°5, 8, 17 et 19 et 20. Arrêt "Place de la Libération".

Gare SNCF de Golfe-Juan : rejoindre à pied le square Nabonnand puis bus Envibus, ligne 8 jusqu'à arrêt "Place de la Libération".

Contact Relations Presse

Hélène Fincker, attachée de presse

Tel. + 33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Giulietta Miquel, chargée de communication

Musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes

giulietta.miquel@culture.gouv.fr

Suivez-nous sur les réseaux sociaux
et partagez votre expérience !



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso

- La Guerre et la Paix



X @museesnatXX06

PRACTICAL INFORMATION

Exhibition Pascale Marthine Tayou

Poétique des mondes

July 4th – November 23rd 2026

Pablo Picasso national Museum, *War and Peace*

Place de la Libération – 06220 Vallauris

Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Opening hours

Everyday except on Tuesdays, from 10:00 am

to 12:15 pm and from 2 pm to 5 pm.

Summer hours (from July 1st to September 15th) :

from 10 am to 12.30 pm and from 2 pm to 6 pm

Rates

Full price: € 6

Reduced rate: € 3 (groups from 10 people, seniors, students)

Free: for children up to and including 18 years old and residents of Vallauris Golfe-Juan

Access

From the motorway, exit 44 Antibes, then follow signs for Vallauris. 2 car parks nearby: Espace-Loisirs and Hôtel de Ville.

Nice Côte d'Azur airport: 20 km away, then take the Lignes d'Azur Express bus no. 250 from the airport to the 8 May 1945 car park, then walk to the museum (approx. 10-15 minutes).

Bus: Envibus network (from Cannes and Antibes): no. 5, 8, 17, 19 and 20. Stop "Place de la Libération".

Golfe-Juan SNCF station: walk to Square Nabonnand, then take Envibus line 8 to the "Place de la Libération" stop.

Press Contacts

Hélène Fincker, Press officer

Tel. + 33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Giulietta Miquel, Communication officer

National Museums of the 20th century in the Alpes-Maritimes

giulietta.miquel@culture.gouv.fr

*Follow us on social networks
and share your experience !*



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso

- *La Guerre et la Paix*



X @museesnatXX06

INFORMAZIONI PRATICHE

Mostra Pascale Marthine Tayou

Poétique des mondes

4 luglio – 23 novembre 2026

Museo nazionale Pablo Picasso, *Guerra e Pace*

Place de la Libération – 06220 Vallauris

Tel. +33 (0)4 93 64 71 83

www.musee-picasso-vallauris.fr

Orari di apertura

Durante l'anno: tutti i giorni tranne il martedì,

dalle 10 alle 12:15 e dalle 14 alle 17.

Orario estivo (dal 1 luglio al 15 settembre) :

Dalle 10 alle 12:30 e dalle 14 alle 18.

Prezzi

Prezzo pieno: 6 €

Tariffa ridotta: 3 € (gruppi di 10 persone o più, anziani, studenti)

Gratis: per i bambini fino a 18 anni e residenti di Vallauris Golfe-Juan

Accesso

Dall'autostrada, uscita 44 Antibes, poi seguire le indicazioni per Vallauris. 2 parcheggi nelle vicinanze: Espace-Loisirs e Hôtel de Ville.

Aeroporto di Nizza Costa Azzurra: a 20 km di distanza, prendere l'autobus Lignes d'Azur Express n. 250 dall'aeroporto fino al parcheggio 8 maggio 1945, quindi raggiungere il museo a piedi (circa 10-15 minuti).

Autobus: rete Envibus (da Cannes e Antibes): n° 5, 8, 17, 19 e 20. Fermata "Place de la Libération".

Stazione SNCF di Golfe-Juan: camminare fino a Square Nabonnand, poi prendere l'autobus Envibus linea 8 fino alla fermata "Place de la Libération".

Contatti per le relazioni con la stampa

Hélène Fincker, addetta stampa

Tel. + 33 (0)6 60 98 49 88

helene@fincker.com

Giulietta Miquel, responsabile della comunicazione

Musei nazionali del XX° secolo delle Alpi Marittime

giulietta.miquel@culture.gouv.fr

Seguitemi sui social network

e condividete la vostra esperienza!



Instagram

@MuseesChagallLegerPicasso

#ChagallLegerPicasso



Facebook

Musée national Pablo Picasso

- *La Guerre et la Paix*



X @museesnatXX06



ACCESSIBILITÉ

Musée national Marc Chagall

Avenue du Dr Ménard – 06000 Nice



Le musée national Marc Chagall est entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite. Tous ses espaces sont situés en rez-de-chaussée.

Une place de stationnement adaptée se trouve sur le boulevard de Cimiez à quelques mètres de l'entrée principale du parc du musée. Un cheminement par rampe permet de rejoindre la Rotonde où sont situées la billetterie et les toilettes accessibles à tous. Depuis la Rotonde, le visiteur est invité à traverser le parc sur des allées plates et roulantes pour accéder au hall d'accueil du musée ainsi qu'à la buvette du jardin. Toutes les salles d'exposition ainsi que la salle de concert sont accessibles sans aucune gêne pour les personnes à mobilité réduite.

Musée national Fernand Léger

Chemin du Val de Pôme – 06410 Biot



L'intégralité du bâtiment et une grande partie du jardin du musée national Fernand Léger sont entièrement accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Une place de stationnement adaptée se trouve dans le parking réservé aux visiteurs du musée et à proximité immédiate de l'entrée principale du parc. Depuis le parking un cheminement par une courte rampe d'accès permet d'atteindre l'ascenseur qui dessert le rez-de-jardin et l'étage du musée. L'accueil, la billetterie, la boutique, l'auditorium, l'atelier pédagogique, les toilettes accessibles à tous ainsi que deux salles d'exposition sont situées au niveau rez-de-jardin. Deux salles d'exposition sont situées à l'étage et accessible par l'ascenseur. Depuis le rez-de-jardin, tous les visiteurs peuvent accéder sans aucune gêne au parc et à la buvette du musée.

Musée national Pablo Picasso, *La Guerre et la Paix*

Place de la Libération – 06200 Vallauris



Le musée national Pablo Picasso, *la Guerre et la Paix*, est situé dans la chapelle du château de Vallauris qui accueille le musée municipal Magnelli, musée de la céramique.

Une place de stationnement adaptée est située sur la Place du Château à proximité immédiate de l'entrée du site. L'accès à la chapelle se fait depuis la cour du château par une rampe amovible pour franchir les deux marches de la porte d'entrée de la chapelle. Les utilisateurs de fauteuils roulants sont invités à se présenter à l'accueil du musée Magnelli afin que le personnel d'accueil dispose les rampes amovibles.